

L'AUBRAC FANTÔME

Théâtre musical – **Compagnie L'Excentrale**

Textes, conception et direction artistique :
Romain « Wilton » Maurel

Avec

Theophile Bertuit : voix, claviers et pianos préparés,
objets sonores et percussions, technique son
Simon Guy : voix, guitares, violon, clavier
Romain « Wilton » Maurel : voix, violon

Assistante à la mise en scène et à l'écriture : **Iris Calipel**
Création lumière, vjing : **Manon Péchoultres**
Captations vidéo additionnelles : **Aurelie Bruyère**

À PARTIR DES ARCHIVES AUDIOVISUELLES DE
L'ENQUÊTE « **RCP AUBRAC** » : Films de **Jean-
Dominique Lajoux** et enregistrements sonores extraits
de l'enquête du Musée National des Arts & Traditions
Populaires - Archives Nationales

Conseils historiques : François Gasnault (EHESS-CNRS)
Avec le soutien des Archives Départementales du Puy-
De-Dome et de l'AMTA.



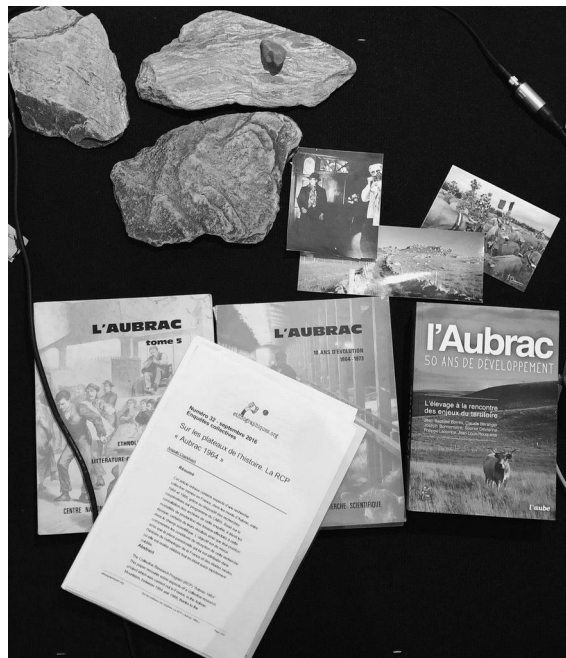
Propos

De 1964 à 1967, dans le cadre d'une mission scientifique du CNRS, le plateau de l'Aubrac, au cœur du Massif Central, se trouve sillonné par les photographes, sonographes, cinéastes, chercheurs et chercheuses, qui saisissent chansons, musiques, temps de travail, temps de fêtes, contes et témoignages. La vie des aubraciens et des aubraciennes est alors imprimée en boucle sur des bandes magnétiques conservées à Paris : c'est l'enquête RCP Aubrac.

Faisons un grand bond dans le futur : nous voilà en 2085, après que les bouleversements climatiques et les exodes urbains ont généré l'implantation de « villages premium », et provoqué l'expropriation et l'expulsion massives des populations rurales de France. La mémoire des autochtones du Massif Central s'est peu à peu éclip­sée.

Mais une équipe de scientifiques va découvrir les archives audiovisuelles de la RCP, faisant alors ressurgir l'existence des derniers buronniers des Hauts-Plateaux. Perdus dans les enchevêtrements de cette histoire écrite à l'encre invisible, au fil des réminiscences sonores et audiovisuelles, les voilà pris dans un labyrinthe où affleure peu à peu la parole des Aubracien.ne.s.

Cette création hybride raconte une histoire de scientifiques et de sauvages, comme dans « l'Afrique Fantôme » de Michel Leiris, ou une histoire de cowboys et d'indiens d'ici, qui, mettant bout à bout fragments de réalités agricoles et bribes de mythologies paysannes, ou l'inverse, souhaite mettre en musique le rapport qu'entretiennent l'homme et son pays natal, et leurs destinées croisées.



Les scientifiques de la RCP Aubrac dans le documentaire « L'Aubrac », (1973, Jean-Dominique Lajoux)

Création musicale

Dans ce projet, l'archive de départ constitue elle-même un corpus d'expressions artistiques de grande qualité. Les films de Jean-Dominique Lajoux en format carré saisissent avec poésie des scènes d'artisanat et de gestes agropastoraux qui déploient leur propre esthétique à l'intérieur du travail de l'image du réalisateur.

Complété par les archives sonores de Claudie-Marcel Dubois et Marguerite Pichonnet-Andral, ce fonds aussi foisonnant que précieux met en lumière un langage musical précis, nourri par un imaginaire rythmique et harmonique exigeant, mais aussi une littérature orale portée par des interprètes remarquables comme la conteuse Maria Girbal, ou encore l'insoupçonnée qualité esthétique de la danse filmée lors des bals et des veillées du quotidien. C'est là le point de départ du désir de cette création : traverser ces documents avec notre sensibilité propre, et tenter de porter au plateau l'enchantement qui est le nôtre à leur découverte.

Comme l'écrivait Bachelard pour définir le processus d'imagination, nous souhaitons « hausser le réel d'un ton » en traitant cette archive comme une matière première, une potentialité d'écriture musicale. En s'opposant aux démarches des copistes et autres interprètes du « répertoire », l'équipe de ce projet souhaite intégrer l'archive à la création : la musique écrite pour le spectacle regardera le corpus archivistique d'un point de vue créatif, puisera dans les enregistrements des fragments de mélodies, de discussions, de rythmes, en exploitera les événements sonores non-musicaux et les accidents bruitistes, ne reproduira pas ce qui est joué mais composera avec.

L'enjeu est tout d'abord de créer un dialogue entre le monde musical des anches présent dans les enregistrements d'archive (cabrette, accordéon) et notre instrumentarium original faisant la part belle aux cordes (violons, guitares, pianos), augmentées par un travail de sound-design, assisté par les outils numériques d'aujourd'hui.

Les films et enregistrements des travaux agricoles ouvrent également la porte à des jeux de composition musicale à partir des rythmes et timbres produits par l'environnement sonore du travail.



« Fléaux en Cadence »
(1966, Jean-Dominique Lajoux)

Une dramaturgie de terrain

Familiers d'un théâtre musical dans lequel les disciplines s'équilibrent sans se nuire, nous entendons proposer une relecture poétique contemporaine du fait historique que fut cette enquête, et élaborer une dramaturgie qui rendrait compte de la réalité sociale qu'elle fait émerger : alors que les ingénieurs du récent INRA accompagnent la transformation des espaces ruraux -dans le contexte des lois Pisanni et du développement du Marché Commun Européen- en appuyant le passage de l'activité des buronniers vers l'élevage à viande moderne, la RCP documente un monde paysan « en passe de disparaître ». Les ethnologues de l'époque, encore marqués par le regard pré-ethnologique des colons et des explorateurs, ou celui, plus romantique, de « l'Afrique Fantôme » de Michei Leiris, ont procédé à une patrimonialisation d'urgence des savoir-faire et expressions culturelles des communautés concernées, avec pour motif de rapporter et conserver dans des musées, pour les générations futures, le témoignage de cultures perdues.

Ces documents constituant un formidable appui pour le déclenchement de la parole, il nous apparaît essentiel, soixante ans plus tard, de partir en quête du ressenti de celles et ceux qui ont directement ou indirectement vécu cette période charnière.

Dans une première étape, préalable à la création du spectacle final, nous procéderons à une forme de revisite, à propos de la mémoire de ce marqueur historique déterminant pour les éleveurs et les habitants de l'Aubrac en général, qui permettra d'interroger les archives présentées, leur mode d'élaboration, mais aussi les notions de folklore, de patrimoine, de mise en tourisme et d'identités culturelles en mouvement.

Les témoignages récoltés lors de plusieurs résidences de territoire sur le plateau de l'Aubrac viendront enrichir le contenu des films et documents sonores du spectacle, et serviront de base d'écriture pour la trame narrative, racontant la recherche de scientifiques du futur soudainement confrontés à la découverte de l'existence des anciens « Indiens d'Aubrac » et du re-surgissement de leur parole.



Exemple d' « Indien d'Aubrac » et son sculpteur, Maurice Gladys de Peyre-En-Aubrac (image extraite du film « Denise et Maurice, dresseurs d'épouvantails » - Rémy Ricordeau 2016)

PLANNING DE CRÉATION



CM Dubois enregistrant des musiciens lors de la RCP Aubrac (1964, Archives Nationales)

FEVRIER – MARS 2024 :

Résidences de collectage et écriture | Communauté de Communes Comtal, Lot & Truyère (12) / Communauté de Communes Terres d'Apcher Margeride Aubrac (48) – Ciné-Théâtre de Saint-Chély d'Apcher

AVRIL – MAI 2024 :

Résidences de création musicale | CERC, centre de creaciu musicau (Pau, 64)

AUTOMNE & HIVER 2024-2025 :

Résidences de passage à la scène | Théâtre de La Bourboule (63), La Cour Des Trois Coquins – Scène Vivante (Clermont-Ferrand, 63), Le Nouveau Pavillon (Bouguenais, 44), Cité de la Musique à Marseille (13)

PREMIER SEMESTRE 2025 :

Création | Cour des Trois Coquins – Scène Vivante (Clermont-Ferrand, 63)



Le piano dit « Svestito » fabriqué par Théophile Bertuit

L'ÉQUIPE

COMPAGNIE L'EXCENTRALE



L'Excentrale travaille, dans la lignée de sa prédécesseuse L'Auvergne Imaginée d'André Ricros et Alain Gibert, à la relecture des imaginaires collectifs du Massif Central, de ses environnements sonores et de tout ce qui peut y faire récit. Avec le bagage de l'écriture musicale, de l'improvisation libre et de l'emprunt aux musiques de tradition orale, ses membres voyagent dans des créations qui convoquent souvent la dramaturgie, l'art de la parole et l'image. Conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, l'équipe de L'Excentrale multiplie les expériences en travaillant avec les festivals et centres de musiques traditionnelles, les théâtres associatifs, les Scènes de Musiques Actuelles et les salles de concerts Jazz, les Scènes Conventionnées et autres saisons culturelles pluridisciplinaires, tout en développant un ancrage sur Clermont-Ferrand où elle organise des concerts- rencontres réguliers, et mène des projets de création participatifs (fanfare, chœur...).



Romain « Wilton » Maurel (conception, dramaturgie, voix, violon) a fait

ses premières notes de violon dès l'enfance sur des bourrées d'Auvergne, au sein des mouvements associatifs qui portent la transmission des musiques et danses traditionnelles dans le Puy-de-Dôme. Puis, au fil de rencontres décisives et de compagnonnages amicaux, il développe sa propre approche de l'art dramatique, en mettant sa plume et son plaisir du jeu au service de spectacles performatifs où le récit incarné côtoie l'écriture musicale. En 2018, après 5 ans de travail au sein de l'équipe de l'AMTA (agence qui collecte et valorise le patrimoine culturel immatériel de l'Auvergne), il se consacre entièrement au spectacle vivant, majoritairement avec L'Excentrale et notamment en binôme avec Simon Guy, ou avec son acolyte poly-instrumentiste François Arbon, tout en mobilisant son expérience de collecteur de la parole des pays ruraux dans son processus de création. Il collabore également avec des compagnies de divers horizons sur des thèmes qui lui sont chers : « Homo Laborans » sur la fabrication du Saint-Nectaire avec la vidéaste Clothilde Amprimoz et la danseuse Lisa Robert en 2016, le ciné-concert « Dralhas » en 2019, sur l'usage des sonnailles dans les transhumances en Massif Central avec l'ethnologue et musicienne Marseillaise Iris Kaufmann, et, en 2021, « Pig Boy » de la compagnie de théâtre « le Bruit des Cloches », sur l'élevage porcin et le transhumanisme avec les comédiennes et metteuses en scène Noëlle Miral et Hélène Cerles. Il signe en 2020 la musique originale du spectacle « Un Siècle » de Carole Thibaud – Théâtre des Ilets CDN de Montluçon.



Simon Guy (violon, guitares, claviers, voix) explore durant

son adolescence Montpelliéraine, à la guitare et au chant principalement, les musiques pop, folk et rock anglo-saxonnes avant de partir vivre en Irlande où il s'imprègne des approches contemporaines des musiques traditionnelles, en montant le string-band « Pine Marten ». Repartant sur les traces de ses origines familiales Aubraciennes, il s'installe en 2016 dans le Massif Central, où il ancre une pratique musicale vaste, allant du rock psychédélique à la musique improvisée, toujours en proximité d'avec les musiques traditionnelles et leurs contextes d'expression, et intègre rapidement la scène émergente des nouvelles musiques trad'. Il monte notamment, en binôme avec Romain Maurel, le duo de violons

« Tsapluzaires » puis en 2020 le spectacle jeune public « La Bête », en coproduction avec les Jeunesses Musicales de France, concert bavard qui raconte en musique l'histoire de la Bête du Gévaudan en appui sur l'oeuvre du peintre cévenol Gérard Lattier. Au sein du collectif corrézien « Lost In Traditions », il dirige « Les Cordes de la Manu », orchestre à cordes populaire, et fonde en 2020 le trio « Brama » (Inouïs du Printemps de Bourges 2021), qui tourne actuellement avec l'agence Soyouz - folklore moderne.



Théophile Bertuit (claviers et pianos préparés, sound-design,

percussions et objets sonores, technique son, voix) se forme dès 2004 à la réalisation et la production sonore à la SAE Institute de Bruxelles, puis crée le studio « La Nébuleuse » à Lille, dont les activités vont de l'enregistrement musical à la post production audiovisuelle. En 2009, il se forme à l'INA en restauration de documents sonores (78 tours, cylindres...) et se familiarise avec le monde des archives sonores. Depuis 2014, il a déplacé son studio dans le Puy-De-Dôme, "Studio Polyphone", où il développe des résidences d'artistes, accueille et travaille sur des projets divers en tant qu'ingénieur du son et réalisateur sonore (Alain Damasio, Yan Péchin, James Cammack, Cyprien, Editions Dargaud, Ramdam Fatal...). Pianiste depuis l'âge de six ans, ses travaux artistiques l'emmènent également à jouer, composer et improviser sur des pianos qu'il déstructure, prépare, reconstruit et augmente lui-même pour ses bruitages, montages et compositions, tout en exploitant les outils de création sonore numériques et les techniques de spatialisation du son en live. En 2021, avec le groupe Kafka, il coordonne l'adaptation scénico-radiophonique de « La Zone Du Dehors » d'Alain Damasio.



Iris Calipel (dramaturgie, assistantat à l'écriture et à la mise en scène) découvre le spectacle vivant tout d'abord par le biais de la musique, en pratiquant le chant et le violon au Conservatoire Régional de Clermont-Ferrand en classe horaires aménagés musique. En 2012, elle bifurque vers le cursus initiation au théâtre et valide en 2018 son Certificat d'Etudes Théâtrales. Elle rejoint ensuite le Conservatoire Régional de Lyon en Cycle d'Orientation Professionnelle dans lequel elle valide son diplôme d'études théâtrales en 2021. L'année suivante, elle cofonde la compagnie « Le Cri Des Ogres », et participe à la création collective de son premier spectacle, « Regain », d'après le roman de Giono, où elle est interprète et co-metteuse en scène. Elle est également comédienne pour la compagnie « Lililabel » lors de ses créations « Trop envie de te voir » et « Boomerang ». Dans le cadre de son master en Arts de la Scène (Université Lyon 2), elle mène des recherches historiques sur le théâtre Invisible, et explore les connexions entre spectacle vivant, réalités sociales, enjeux artistiques et politiques.



Aurélie Bruyère (captations vidéo additionnelles) se nourrit de rencontres picturales, littéraires, musicales, et cinématographiques durant ses cinq ans d'études à l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne d'où elle sort diplômée en Art en 2005. Pendant 12 ans elle œuvre ensuite sur les chemins de l'éducation populaire dans différentes structures - centre de loisirs, écoles primaires, collège, services jeunesse - avec des publics atypiques et divers, puis durant 2 ans dans l'enseignement en Lycée Agricole comme professeure d'éducation socioculturelle. Curieuse et avide d'expériences, elle pratique le théâtre amateur avec la Compagnie DF, s'implique dans la coordination de multiples festivals et lieux alternatifs de diffusion musicale et joue des percussions dans la fanfare clermontoise Ktipietok Orkestar, puis dans l'orchestre fanfare Gangbétok. Depuis 2016, elle exerce en tant que vidéaste auprès de compagnies du spectacle vivant, de groupes de musique, de festivals, d'associations, et ponctuellement, travaille comme régisseuse de la production audiovisuelle et cinématographique. En 2022, elle intègre l'équipe de l'Excentrale en tant que chargée de diffusion et réalise dès lors l'ensemble des supports vidéo de la compagnie (captations, clips, teasers etc.)



Manon Péchoultres (création lumière, projection vidéo) suit une formation de technicienne polyvalente du spectacle vivant au Grim Edif, à Lyon, en 2017. Elle se passionne pour les lumières et en fait sa spécialité, tout en s'intéressant aussi à l'art vidéo et la scénographie. Elle travaille d'abord pendant 5 ans en tant que régisseuse au Théâtre de Châtel-Guyon et devient intermittente en 2023. Cofondatrice du collectif théâtral « Le Bruit des Cloches », elle signe la création lumière de Roumègue! de Noëlle Miral en 2021.

LE PROJET EN VIDÉO



<https://vimeo.com/843186395/351bf61c87?share=cop>